

XXIV Concurs de Traducció

Curs 2023-2024

Francès BATXILLERAT – 2a Fase

Aujourd'hui j'ai signé la vente de la maison.

Quand je dis la maison, je veux dire la maison que j'ai achetée avec Claude il y a vingt ans, et dans laquelle il n'a jamais vécu.

À cause de l'accident. À cause de ce jour de juin où il a accéléré sur une moto qui n'était pas la sienne sur un boulevard de la ville. Inspiré par Lou Reed, peut-être, qui avait écrit : *Vivre vite, mourir jeune*, des choses comme ça, dans le livre que Claude lisait alors, que j'ai retrouvé posé sur le parquet au pied du lit. Et que j'ai commencé à feuilleter la nuit qui a suivi. (...)

J'ai vendu mon âme, et peut-être la sienne.

Le promoteur a déjà acheté plusieurs parcelles dont celle du voisin sur laquelle il projette de construire un immeuble qui viendra dominer le jardin, qui viendra plonger sur mon intimité du haut de ses quatre étages, et aussi masquer le soleil. C'en est fini du silence et de la lumière. La nature qui m'entoure se changera en béton et le paysage disparaîtra. De l'autre côté, il est prévu que le chemin devienne une route, qui empiètera chez moi, pour favoriser l'accès au quartier à vocation désormais résidentielle. Le chant des oiseaux sera recouvert par des bruits de moteurs. Des bulldozers viendront raser ce qui était encore vivant.

Quand nous avons acheté, Claude et moi, cette année 1999 où les francs se convertissaient en euros et où le moindre calcul nous obligeait à une règle de trois infantilisante, le plan d'occupation des sols (ou POS) indiquait que nous étions en zone verte, autrement dit, que le secteur n'était pas constructible. Le propriétaire de la maison voisine nous informait qu'il était interdit de couper un arbre, sous peine de devoir le remplacer. Chaque once de nature était sacrée. C'est pour cela que ce lieu nous avait séduits, on pourrait y vivre caché, à la lisière de la ville. (...)

Il m'est arrivé d'éprouver du plaisir en choisissant une couleur, en harmonisant une peinture avec le bois d'une porte. Il m'est arrivé de trouver belle la façon dont la lumière rasante entrait dans la cuisine juste avant le repas du soir.

Mais je ne comprenais pas à qui s'adressait cette lumière. Je préférais les jours de pluie, qui au moins ne prétendaient pas me divertir de ma tristesse. J'avais



XXIV Concurs de Traducció

Curs 2023-2024

décidé que la maison serait ce qui me relierait à Claude. Ce qui donnerait un cadre à cette vie nouvelle que notre fils et moi n'avions pas choisie. Il s'agissait encore de *notre fils* alors qu'il faudrait apprendre à dire *mon fils*. Comme il me faudrait finir par dire *je* à la place de ce *nous* qui m'avait portée. (...)

J'ai maintenu l'idée de créer le petit studio d'enregistrement, dont Claude avait envie depuis longtemps. Une pièce insonorisée où il avait espéré pouvoir s'isoler pour travailler. Et qui aurait contenu les instruments qu'il possédait, une basse, une guitare, et le synthétiseur qu'il venait juste d'acquérir (...).

GIRAUD, Brigitte (2022) : *Vivre vite*. Paris : Éd. Flammarion, p. 11-17.